

Numéro Spécial Sœur Françoise LE DUC Fondatrice ALBATROS 06



EDITORIAL



Sommaire :

- Éditorial de la présidente page 1
- La vie de Sœur Françoise LE DUC racontée par elle-même pages 2 à 4
- Témoignages pages 5 à 8
- Documentation sur les D.M.C. pages 9 et 10
- Infos page 11

REDACTION

Responsable de rédaction :

- Louis BAIZE

Rédactrices adjointes :

- Isabelle DORE DUBARD

- Sara VILLIERS

Relectrices :

- Monique BARELLI

- Jeannine MARPINAUD

Mise en page :

- Joséphine-Linda TIXIDOR

Sœur Françoise LE DUC a fondé Albatros 06 en juin 1993. Présidente jusqu'en 2001, elle resta au Conseil d'Administration en tant que Secrétaire et Responsable du Bulletin.

En fin d'année 2007, Françoise a donné sa démission au Conseil d'Administration. Elle reste accompagnante des malades à domicile, à Colomars et adhérente à notre Association.

Nous sommes plusieurs à avoir reçu d'elle notre formation d'accompagnement des grands malades.

Religieuse, Gérontologue, soucieuse d'apporter aux personnes en fin de vie ce supplément d'âme, elle a contribué à cette avancée des Soins Palliatifs à une époque où très peu de choses existaient en France et dans notre département des Alpes Maritimes. Elle a permis aux Soins Palliatifs de s'enrichir de sa réflexion, de son expérience.

Beaucoup de bénévoles et de soignants ont vécu autour d'elle des heures enthousiasmantes qui resteront des moments que l'on ne peut oublier.

Nous sommes reconnaissants à Françoise LE DUC pour sa contribution au développement des Soins Palliatifs.

Tous ceux parmi nous, qui l'ont connue, savent pourquoi nous pouvons lui dire,



Voici ce que nous a confié Françoise LE DUC à propos de l'itinéraire de sa vie et à l'occasion de son départ de notre Conseil d'Administration.

Je suis née le 2 mai 1928, à Paris (XIV^e), troisième enfant d'une fratrie de quatre. L'année suivante nous passons d'un appartement à une maison dans la bourgade de Vaucresson, près de Versailles.

J'ai été baptisée en l'église Notre-Dame des Champs, le 20 octobre 1928. Mes parents s'y étaient mariés le 19 février 1923.

Mon père, ingénieur, a travaillé dans les trois secteurs de la « communication de masse » ; il fut le collaborateur du Général Gustave Ferrié et réalisa la première liaison radio avec les avions et les chars puis il fonda Radio-Luxembourg en 1930. Dès 1926 il expérimenta la télévision et installa la première antenne sur la Tour Eiffel. Surtout, il réorganisa la firme de cinéma Gaumont qu'il présida plus de 30 ans.

Je suis allée à l'École Blanche de Castille, tenue par des Dames de Ste Ursule, à Versailles puis au début de la Deuxième Guerre Mondiale, à l'école Suger de Vaucresson. Je me souviens que j'étais toujours première en maths. La guerre finie, je suis retournée à Blanche de Castille.

Mes études terminées, ma santé fragile m'empêcha de devenir infirmière. De 1946 à 1948, je me formai au monitorat d'enseignement ménager.

Je réfléchis à mon avenir. La supérieure de Blanche de Castille, dont les cours de philo étaient très intéressants, nous enflammait pour l'amour de Dieu, dans un contexte très particulier, difficile à définir.

Je pensais avoir la vocation religieuse. Maman n'a fait aucune objection mais Papa m'a simplement dit : « il ne faut pas partir avant 21 ans », l'âge de la majorité.

De 1948 à 1950, j'ai donc réfléchi, prié, et même je suis sortie avec les jeunes de mon âge (surprises-parties, tennis, cinéma...). Mais déjà je m'occupais de personnes seules.

Pendant deux ans, je fus jardinière d'enfants, rue de la Source (Paris XVI^e) et, le jeudi, aux filles des cheminots je donnais des cours d'arts ménagers.

Expérience de travail sympathique : j'aimais les enfants de 3 à 5 ans et ces adolescentes qui venaient d'un milieu pauvre.

Après avoir cherché, je choisis d'entrer chez les **Dominicaines Missionnaires des Campagnes (D.M.C.)** congrégation nouvelle qui recrutait bien. J'arrivais à Flavigny-sur-Ozerain (Côte d'Or) le 30 septembre 1950. Nous étions sept à rentrer ce jour-là, toutes très joyeuses et nous avons pris l'habit du postulat : une robe chasuble noire, un chemisier bis, une cape. Le postulat durait six mois, soit à Montréal (Yonne), soit à Aisey-sur-Seine (Côte d'Or) où je suis allée. De retour à Flavigny, nous prenons l'habit dominicain bien connu : blanc et noir. Désormais, je m'appelais sœur Marie-Samuel, nom que j'avais choisi car j'aimais beaucoup la Sainte Vierge et le petit Samuel disant : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (Samuel 3,10). Quel beau programme !

Pour être vraiment religieuse, il faut faire un an de noviciat.

Notre prise d'habit datant du 25 avril 1951, nous étions neuf à faire profession religieuse le 30 avril 1952.



Depuis nous avons repris notre prénom de baptême et quitté l'habit mais nous sommes toujours D. M. C.

Pendant un peu plus d'un an, j'ai été sous-maîtresse du noviciat. Il y avait 50 novices. Puis je fus envoyée à Méry-es-Bois (CHER) pour soutenir une sœur très fatiguée et faire un peu d'apostolat.

J'avais aussi passé plusieurs examens d'instruction religieuse. En 1955, je fus envoyée à Selongey (Côte d'Or). Monsieur F. LESCURE, patron de la SEB (les cocottes-minute) nous avait donné sa maison. J'y restai dix ans. Les occupations ne manquaient pas : cours au Centre Ménager Rural, colonies de vacances, catéchèse. J'ai passé mon diplôme de directrice de colonies de vacances et mon permis de conduire pour les transports en commun. Avec les filles de 14 à 18 ans j'ai fait de nombreux voyages : Rome et Assise, la Hollande, la Suisse, Lourdes, le Mont Saint-Michel...

C'était une vie très pleine mais remplie d'imprévu, de fêtes. Aujourd'hui, je me demande comment nous pouvions arriver à tout faire.

Notre prieure était infirmière et faisait la toilette des morts quand il y avait un décès dans le village. Elle m'emmenait toujours avec elle. C'était pour moi difficile. Comme la SEB grandissait toujours, on fit venir des travailleurs africains pour lesquels les sœurs organisaient des cours du soir. Ils ont fait venir leur femme et c'est ainsi que nous avons fait la connaissance de l'Islam. Nos cœurs s'ouvraient à une autre culture.

Je devins prieure à Selongey de 1962 à 1965 puis en septembre 1965 je fus envoyée au Thil près de Taizé. J'arrive dans un grand château dont le propriétaire vient d'avoir 90 ans. La communauté comprend vingt sœurs dont dix sont fatiguées et malades. La mission première c'est l'accueil des groupes. Comme dans chaque couvent il y a une sœur infirmière, une sœur catéchiste et aussi trois sœurs qui travaillent à l'atelier liturgique (fabrication de vêtements) il y a aussi une ferme et un potager. Je reste au Thil (Saône-et-Loire) jusqu'en 1971 et j'y fais la connaissance des Petits Frères des Pauvres et de leurs pensionnaires, vieilles personnes qui nous accueillent, nous font leurs confidences et témoignent de leur solitude. Peu à peu je me tourne vers cette vieillesse aidée par un père dominicain.

Comme prieure, je suis sollicitée en toutes circonstances, comme à la ferme quand une vache va vêler. Quinze jours après mon arrivée, on m'annonce la venue d'une sœur en fin de vie atteinte d'un cancer généralisé. Elle me parle de sa mort et me demande de l'aider. A Noël, elle partage le champagne avec les sœurs de son ancienne communauté du Jura. Elle meurt le jour de l'Épiphanie.

Puis c'est le baron de LA VERNETTE qui meurt dans la foi après des semaines d'agonie.

Très fatiguée, je pars me reposer en Suisse chez les sœurs de Saint Vincent de Paul. Je fais un séjour à l'hôpital de Fribourg et prends quelques cours de théologie et d'exégèse à l'Université dominicaine.

Par hasard, je rencontre le Père BELAUD, prier du couvent de L'ARBRESLE, qui a grand besoin d'une secrétaire et qui me dit : « je vous y

J'arrive donc à L'ARBRESLE. Mon travail est très intéressant, sans responsabilité de personne. En outre, je rencontre deux personnes qui vont m'aider : Mme Hélène REBOUL, qui vient de créer un diplôme de gérontologie sociale auquel je m'inscris et René Claude BAUD, Jésuite, qui me parle de soins palliatifs au Canada. Je pars deux mois au Canada (avril et mai 1982) (voir le bulletin Albatros 06 du mois de décembre 2007 – numéro 31).

Après mon séjour au Canada où je fais la connaissance de Pearl BERG, je passe encore un an au couvent de L'ARBRESLE puis avec quatre autres sœurs, je pars à BARGEMON (VAR). Je dois chercher un travail salarié puisque je suis la seule à ne pas être à la retraite. Monseigneur BARTHE, évêque de Toulon, me propose un poste d'aumônier d'hôpital à Toulon, ce que j'accepte après en avoir parlé avec la communauté.

Après quelques années à Toulon, je pars à Nice où je suis chaleureusement accueillie par Monseigneur SAINT-MACARY.

J'y fonde ALBATROS 06 en 1993.

En 1995, pour des raisons de santé, je quitte le poste qui m'avait été confié par Monseigneur SAINT-MACARY à l'hôpital de Cimiez, pour m'installer, avec l'accord de celui-ci, le 17 décembre, au presbytère de Colomars, à la suite du décès brutal, en septembre, de son curé.

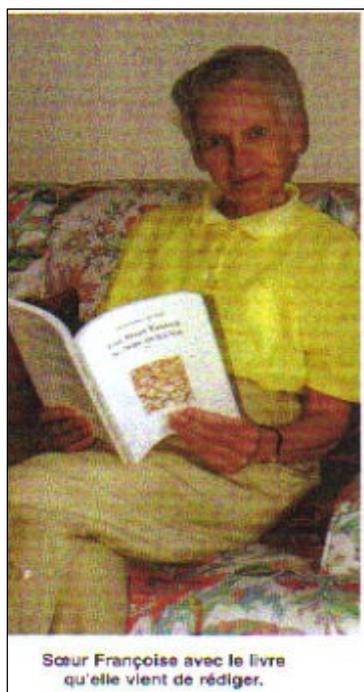
« J'y assure toutes les fonctions sauf la consécration de la messe pour laquelle » je suis obligée « d'avoir recours à un prêtre des environs » (1)

Le 13 Juillet 2002, je fête à Colomars mes cinquante ans de vie religieuse (2)

Nous tenons à préciser que Françoise LE DUC vit toujours à Colomars où elle continue d'assurer ses fonctions.

(1) Citation du livre de Madeleine DELLA MONICA (p127)

(2) Sœur Françoise LE DUC raconte son expérience dans son livre : *Une main tendue au soir de la vie*



Sœur Françoise avec le livre qu'elle vient de rédiger.



Château du THIL

TEMOIGNAGES

TEMOIGNAGE DE JOSIANE

Sœur Marie-Samuel : toujours dévouée, patiente, douce, toutes les qualités qui font une bonne religieuse.

Malgré une apparence physique fragile, une grande énergie que vous alliez puiser Dieu sait où... Vous faisiez le café, donniez des cours d'instruction religieuse, vous vous occupiez des finances du Chalet.

Nous vous devons l'organisation des grands voyages que nous avons faits, et à l'époque c'était vraiment une sacrée aventure ! Il fallait trouver de l'argent. Je vous dois mes premières vacances en colonie. Quelle organisation !

J'ai toujours pensé que vous étiez en avance sur notre temps pour entreprendre toutes ces choses. Vous étiez un modèle pour nous. Vous nous avez aidés dans notre foi. C'est important, puisqu'on la transmet à notre tour.

JOSIANE

Ancienne élève de SELONGEY, mère et grand'mère, habitant à AUDINCOURT (DOUBS)

TEMOIGNAGE D'HELENE REBOUL

Responsable de l'U.E.R. de PSYCHOLOGIE à LYON 2

Le séjour de Françoise à l'ARBRESLE l'a fortifiée physiquement, affectivement et socialement.

Elle part pour une nouvelle étape de sa vie, riche de ce qu'elle a reçu dans la communauté du Couvent avec tous ses aléas quotidiens qui ont constitué pour elle une solide armure.

Au Couvent, elle a joué un grand rôle pour l'accueil, ayant les qualités requises de sourire, de discrétion et d'efficacité...

Le 14 Septembre 1982

Témoignage d'Eliane ROCHETTI

En 1958, mon époux décédait alors qu'il avait 30 ans et moi 26 ans. Nous avions alors trois enfants de 18 mois, 3 ans et 4 ans.

C'est dans ces moments difficiles que j'ai rencontré Sœur Marie-Samuel qui m'a appris à faire oraison et m'a offert des séjours de vacances à MORBIER (Jura) et au THIL (Saône et Loire) et j'ai vu les enfants s'épanouir.

Malgré cela, j'ai fait une grande dépression dont je suis sortie complètement guérie à Lourdes, emmenée par Sœur Marie-Samuel avec les voyages de l'école ménagère.

Elle était mon ange gardien et je lui suis très reconnaissante.

Nous sommes devenues très amies.

SELONGEY (Côte d'OR)

TEMOIGNAGE de François GENUYT
PRIEUR du Couvent de L'ARBRESLE

Chère Françoise,

Voici venu le moment où il faut porter à la parole les sentiments complexes que nous éprouvons à la veille de votre départ. Si nous sommes attachés à vous, c'est parce que vous avez été non seulement une collaboratrice efficace et sagace, mais parce que vous étiez – vous êtes – un membre de la communauté à part entière...

Tout le monde sait que vous avez occupé un lieu stratégique : un secrétariat tous azimuts. Principalement l'hôtellerie et le Centre Albert le Grand ont bénéficié tour à tour de votre savoir-faire, de votre jugement, de votre aptitude aux relations humaines : vous étiez la femme de tête qui pense à tout sans oublier personne...

Voilà une existence bien remplie, mais ce serait bien mal vous connaître de croire que vous avez limité au couvent les ressources de vos capacités...

Vous voulez créer, fonder, servir d'une autre manière. C'est un trait marquant de votre caractère : vous aimez affronter les difficultés, celles qui dépassent juste assez vos forces pour vous faire courir un risque et vous obliger à mettre votre espérance en un plus GRAND que vous...

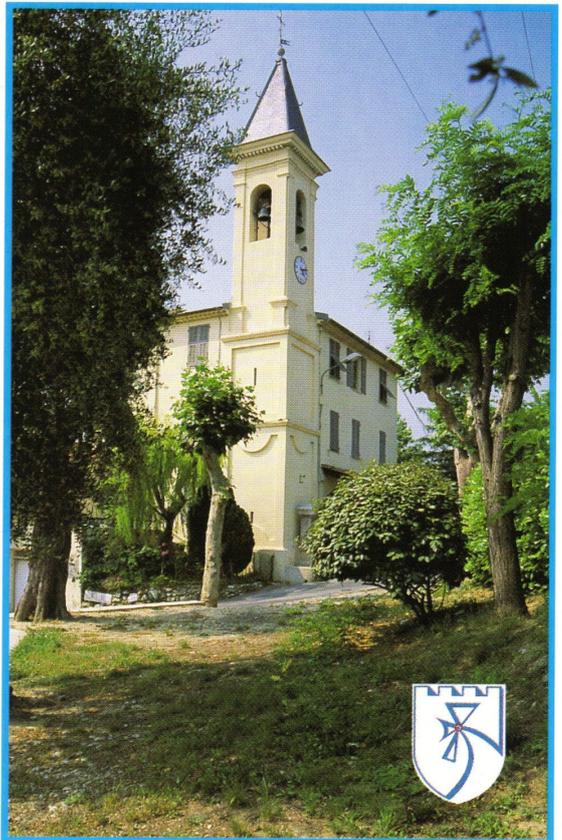
Nous vous accompagnons de grand cœur dans cette nouvelle étape, attentifs à votre démarche aventureuse ; que votre vaillance ranime la nôtre !...

Les 50 ans de PROFESSION
RELIGIEUSE de
SŒUR Françoise LE DUC

Le samedi 13 juillet 2002, Sœur Françoise LE DUC a fêté ses 50 ans de profession religieuse, en l'Eglise de COLOMARS. Une messe y a été célébrée à 18 heures et après la messe les habitants du village ont été conviés à partager, sous le chapiteau, ce grand moment, autour d'un verre de l'amitié

Voici, maintenant trois témoignages importants exprimés lors de cette journée très émouvante.

Colomars



TEMOIGNAGE de la PASTORALE de la SANTE

Parmi les cinquante années passées au service de ses frères, Sœur Françoise LE DUC en a passé de nombreuses dans le diocèse de Nice où elle a marqué le Service de la Pastorale de la Santé de son empreinte :

- Par ce qu'elle a vécu en tant que Responsable d'aumônerie de l'Hôpital de Cimiez, succédant à un prêtre et mettant en place une équipe de laïcs, jetant avec d'autres les bases de l'aumônerie moderne, depuis imitée par toutes les aumôneries d'hôpitaux.
- Par le soutien qu'elle a apporté à l'équipe d'aumônerie de l'hôpital de l'Archet, qui a su bénéficier de son expérience et de ses conseils.
- Par son rôle dans l'organisation et la formation des équipes visitant les maisons de retraite, pour tout le diocèse.

PAR SA PARTICIPATION ACTIVE au Conseil Diocésain de la Santé dont elle est un des éléments moteurs comme force de proposition.

Grâce à une expérience, sans égal, dans le domaine du service auprès des malades, Sœur Françoise LE DUC représente un élément important de la vie du diocèse de Nice pour tout ce qu'elle a pu apporter et apportera encore au service de la Pastorale de la Santé.

Pour que de plus en plus de laïcs rejoignent la Pastorale de la Santé, PRIONS LE SEIGNEUR... ..

Samedi 13 juillet 2002



EXTRAIT du Discours prononcé par Monsieur Henri-Paul GIRARD

Maire de COLOMARS *

... Près de vous plus encore en parcourant votre livre : Une main tendue au soir de la vie — et la dédicace que vous m'avez réservée : « *puisse vous faire passer quelques moments de réflexion* ». Les quelques moments en suivant les récits des personnes que vous avez assistées et qui vous ont tellement aimée, la réflexion ensuite où j'ai découvert plus encore votre personnalité et ce dévouement sans faille pour les autres et leurs familles.

Vous avez assisté d'autres institutions de part le monde et notamment au Canada. Passage marquant dans votre vie qui vous a permis de créer à NICE l'association « ALBATROS 06 »...

...Voilà votre vie, ma sœur, avec les maîtres mots que je retrouve partout dans votre recueil : **amitié, tendresse et joie**.

Sœur Françoise, notre vénérable dictionnaire dit « *le sacerdoce est une fonction qui présente un caractère particulièrement respectable en raison du dévouement qu'elle exige* »

S'il y avait un mot plus fort que celui-là je suis sûr qu'il conviendrait.

** Photo en bas, ci-contre.*

Samedi 13 juillet 2002



EXTRAIT du Témoignage de Marie -France JUEL-GRONBJERG

Présidente de l'Association albatros 06

Cinquante années de vie religieuse de Françoise et jour de ma naissance en 1947.

Je suis venue vivre, avec Erik mon mari, à Nice, au mois de mai 1998. Françoise a été mise sur mon chemin dès le troisième jour de mon arrivée. La veille de ce jour-là, j'avais découvert, non loin de notre maison, une charmante petite église qui me faisait penser au « Couvent des oiseaux » à Dalat en Indochine, où j'allais à l'école avec mes sœurs lorsque j'avais six ans seulement : il s'agit du monastère des Clarisses.

Ce soir-là en sortant de la Messe de 17 heures, je m'approchais d'une dame lui demandant si par hasard les religieuses de cette communauté ne s'occupaient pas de visites auprès des malades en fin de vie.

Très simplement cette personne me parlait de « Sœur Françoise ». Je lui donnai mon numéro de téléphone. Quelle ne fut pas ma surprise, mais aussi ma joie, le lendemain matin d'avoir un appel de Françoise. Elle m'invitait à venir la rencontrer au presbytère de Colomars où elle demeurait.

Depuis cette rencontre, je n'ai plus jamais quitté Françoise, je suis restée ces quatre années à ses côtés, l'aidant de mon mieux dans ses nombreuses tâches. En effet, Françoise donna la vie à notre Association de bénévoles en Soins Palliatifs, en 1993, à Nice. Son nom est ALBATROS 06....

... Notre philosophie: une main tendue d'un humain à un autre humain sans distinction de religion, de race ou de maladie.

« Quand il n'y a plus rien à faire, tout reste à faire »

Thérèse VANIER (infirmière à St Christopher's hospice)

Françoise et moi, nous nous sommes découvert des affinités : la nature, la marche, la natation, le silence. Ces quatre années ont très vite passé. Aujourd'hui, je suis Présidente de notre association. C'est un grand bonheur et un grand honneur pour moi. Le travail est gigantesque et je suis heureuse de me trouver au cœur d'une cause profondément humaine, une œuvre d'amour.

Merci Françoise, tu m'as conduite où je suis à présent et tu m'as permis de créer encore « un possible » en moi et de me découvrir encore et encore !

Tu es devenue mon amie très chère.

Merci d'exister Françoise.

Samedi 13 juillet 2002



Eglise de Colomars le 13 juillet 2002

DOMINIQUE, hier ... aujourd'hui.

Un dialogue qui engage

Nous sommes au XIII^{ème} siècle.

Ce soir-là, Dominique fait étape dans une auberge du Midi de la France pour couper un long trajet.

Peu de monde ! Il entre en conversation avec l'aubergiste... et le dialogue va durer toute la nuit.

L'homme se convertit.

Quand, au petit matin, Dominique repart,

il sait qu'à travers cette rencontre

Dieu vient de lui faire signe :

il voit clair maintenant sur la route à suivre.

Cette nuit fut celle

de la fondation de l'Ordre dominicain.

L'homme était un hérétique convaincu de la doctrine cathare. Dominique reconnaît sa loyauté profonde et sa part de vérité quand il reproche à l'Eglise catholique de n'être pas assez signe de l'Évangile.



Dominique, d'origine espagnole, a déjà répondu à l'appel du Seigneur : chanoine régulier, il vient de vivre plusieurs années en Languedoc, terre de l'hérésie cathare.

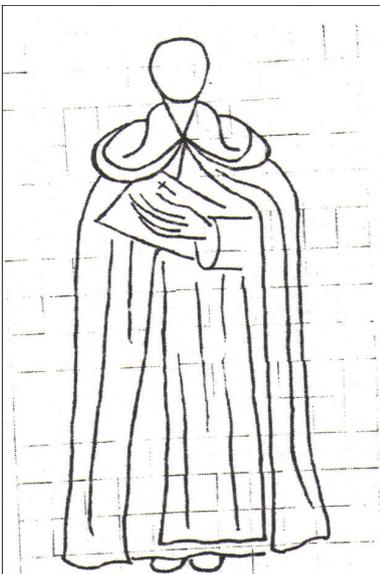
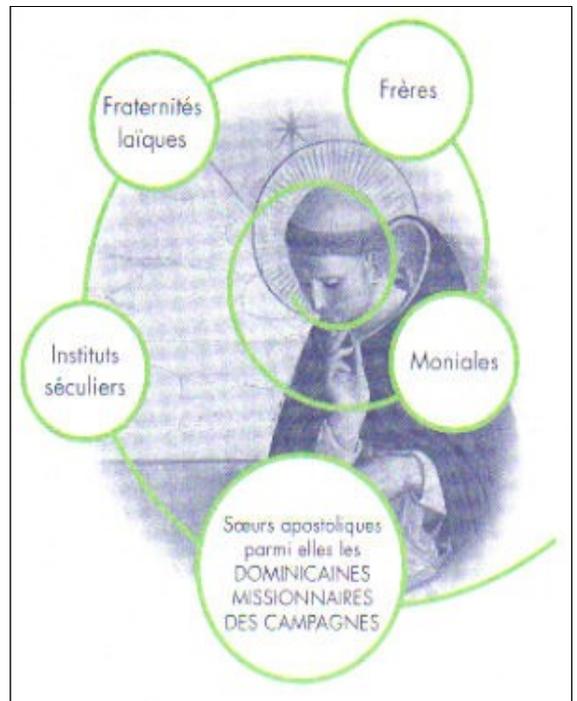
Il a longuement réfléchi à la mutation radicale que connaît la société ; c'est la fin de la hiérarchie féodale et la naissance de la société urbaine, grand espoir pour des populations qui vont avoir le droit d'acquiescer une réelle liberté, de participer à la gestion des communes.

Comment l'Eglise va-t-elle accompagner cette mutation ?

La Famille dominicaine

« La Famille dominicaine est cette communion de frères, de moniales, de sœurs de vie apostolique, de membres d'instituts séculiers, de fraternités sacerdotales et de fraternités de laïcs, d'associations annexes de l'Ordre des Prêcheurs, qui, grâce à leur charisme commun, ont reçu la charge d'assumer la même mission de prédication et de compassion »

Actes du Chapitre de Bologne – 1998



Henri Matisse : Saint Dominique

Testament de Saint Dominique :

Ayez la charité

Gardez l'humilité

Possédez la pauvreté

INFOS – INFOS – INFOS

Samuel et Prunelle FLIPOT – Mme SEBIRE

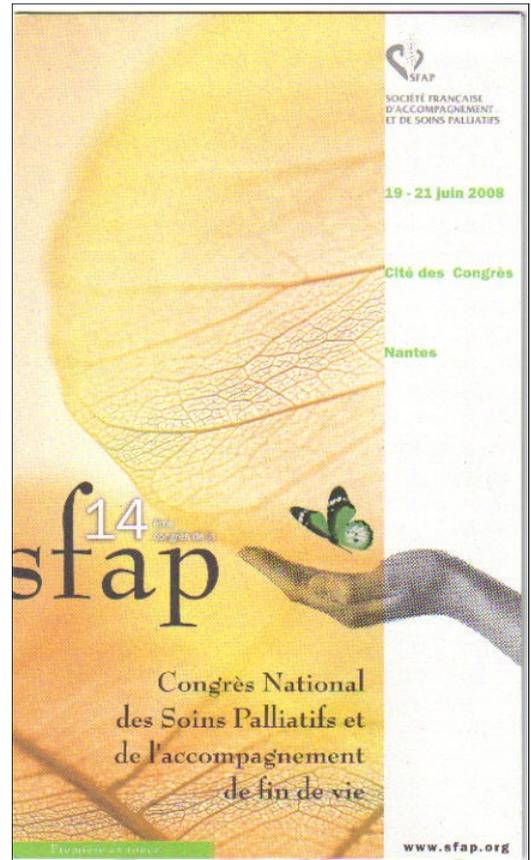
Les petits enfants de
Jean Jacques SEBIRE : Trésorier adjoint



AKSEL JUEL-GRONBJERG

Né le 9 Mai 2007

Petit fils de Erik et Marie France JUEL-GRONBJERG



14ème Congrès de la SFAP

*Jeudi 19, Vendredi 20
et Samedi 21 Juin 2008.*

NANTES, Cité des Congrès.

*« Cultures et soin :
diversité des approches,
complexité des réponses »*

Inscriptions sur le site de la SFAP : www.sfap.org

Renseignements : nantes2008@sfap.org

Vous pouvez noter dès maintenant les dates du

15ème Congrès National de la SFAP

2009

Du jeudi 18 au samedi 20 juin 2009

Au CNIT PARIS LA DEFENSE



Chère Françoise
Ce numéro qui t'es spécialement adressé
est daté du 2 mai 2008 : jour de ton anniversaire

Tous les membres, bénévoles, adhérents,
stagiaires et tous ceux
qui ont eu la chance de te rencontrer au sein
de notre association te souhaitent :

Un merveilleux anniversaire !!!

